

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

# Femme d'habitant 1947

par

Mme GAUDET-SMET

Directrice de « Paysana »



Novembre 1947

N° 406

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

1. *L'École Sociale Populaire.*  
 2 *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2<sup>e</sup> édition, 1913). Arthur Saint-Pierre  
 7 et 12 *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
15. *L'Encyclique « Rerum nosarum ».* S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool* Dr Joseph Gauvreau  
 20-21. *Un catholique social- Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P.S.S.
30. *L'Utopie socialiste — I* XXX  
 34-35. *L'Église et progrès social* Chanoine Desgranges
46. *À propos d'immunités* R. P. Gonthier, O. P.  
 51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.  
 55. *Le Complot coopératif* Anatole Vanier  
 59. *Le Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
- 62-63 64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.  
 76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert  
 87. *Les Semaines sociales* E. S. P.  
 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale* Antonio Perrault  
 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.  
 94. *Programme d'action sociale* Ed. Montpetit  
 96. *L'Organisateur professionnelle* Mgr L. A. Plquet
97. *Syndicats patronaux* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert  
 102. *La Question des chemins de fer* XXX  
 103. *Les Caisse Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.  
 106. *Réformes scolaires.* E. S. P.  
 107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
110. *La Société catholique de Protection* E. S. P.  
 111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada* Paul Chartier, S. J.  
 113-114. *Le Nord qui s'ouvre* R. P. Al. Dugré, S. J.  
 115. *Les Trois Etapes de la question oustrière.* Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.  
 118. *La Mortalité infantile* Dr Joseph Gauvreau  
 120-121. *Le Chômage* Gérard Tremblay  
 122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme* S. G. Mgr Lafêche  
 125. *L'Apprentissage* E. S. P.  
 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné  
 128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager* Abbé Arn. Beauregard  
 130. *Le Domaine rural canadien* G. Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis  
 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX  
 138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.  
 142. *L'Éducation de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.  
 143. *Abolitionnisme ou Réglementation.* R. P. J. Salmans, S. J.  
 144. *L'Actionnariat syndical* Max. Turmann  
 145-146. *Le Conseil national d'Éducation.* C. J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.  
 148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.  
 151. *L'Atelier syndical fermé* Alfred Charpentier  
 155. *L'Effort économique de notre race* Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.  
 158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Émile Farley, C. S. V.  
 159-160. *Les Allocations familiales* R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin  
 162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX  
 163. *La Réforme du calendrier* J.-H. Richardson  
 164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* Georges Bouchard  
 165. *L'Union oustrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay  
 166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.  
 167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration* Abbé Arthur Maheux  
 169. *L'Enseignement agricole d'hiver* Albert Rioux  
 170. *Le Cinéma* Oscar Hamel  
 171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.  
 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire  
 175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue  
 176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada* E. S. P.  
 179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme, source de richesse* Eugène L'Heureux  
 181. *La Vaccination antituberculeuse* Dr J.-C. Bourgoïn  
 182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche* Joseph Risi

# Femme d'habitant 1947<sup>1</sup>

par Mme GAUDET-SMET,

*directrice de « Paysana »*

---

La scène se passe dans une maternité. Les ordres sont formels: le mari n'est pas admis au champ où la douleur laboure généreusement pour l'œuvre de vie. Closes, calfeutrées, les portes restent fermées, infranchissables. Minuit. Une heure. Deux heures. Trois heures. Quatre heures. Cinq heures. Interminable nuit pour un homme qui, nerveusement crispé dans son angoisse, arpente un couloir nu et froid.

Enfin, au poste d'observation, une infirmière apparaît, et vient à lui:

— Monsieur, vous avez une fille!

Une fille! Et le cher homme, suant, soufflant, pleurant presque, s'éponge le front, la figure, les yeux; puis, ramassé sur lui-même, il s'écrie:

— Une fille! Que je suis donc content! elle ne passera jamais par ce que je viens d'endurer.

\* \* \*

Non, mais!... Voulez-vous qu'à ce compte les femmes pensent comme les hommes?

Ne soyons pas injuste. Cette réplique d'un mari transporté dans un cadre artificiel, tacitement tenu en

---

1. Ce travail a été présenté à la Semaine sociale de Rimouski, en septembre 1947, sous le titre de « La femme et la vie rurale ».

état d'irresponsabilité, cette réplique d'un époux exaspéré d'attente, est anormale comme les conditions qui l'ont provoquée.

Remettons chaque chose en son ordre, les bébés avec leur père et leur mère ensemble, et rentrons à la maison, la maison, où il faut toujours revenir pour découvrir les grandes sources dans leur vérité éternelle et permanente. Choisissons notre maison, puisque nous en avons la liberté : une de ces maisons d'habitant où l'on est toujours bien reçu ; maison au toit en bras protecteurs qui s'ouvrent vers la terre, à portée de la vue et du cœur. Elle est coiffée de bardeaux grisonnants, sablée de frais, et, pour finir sa toilette, elle s'en tient aux capucines qui rejoignent les talles de giroflée. Pourquoi n'y a-t-il personne pour dire : « Entrez ! » Il y a le chat qui quitte, sans hâte, son poste de sieste sous le poêle, comme s'il se sentait obligé à quelque accueil : il fait partie de la maison, comme l'horloge, qui tient le temps. Dans ce silence, par cette paix, la maison vide de présences humaines est quand même vivante. Aux fenêtres, des tomates, des concombres achèvent de mûrir. Traversé de grandes aiguilles d'acier, un peloton de laine est là, sur la table, à côté d'une terrinée d'oignons, et dans l'air flotte une bonne odeur de ragoût et de blé d'Inde.

Au bout du champ, là-bas, ils sont tous. Autour des gerbes à rentrer, la famille est là, pour que d'abondance et de prévoyance les granges et les remises débordent. Dans les avoines blondissantes, les cigales achèvent leurs dernières chansons. C'est jour de fin d'août, en plein temps des récoltes. L'homme conduit les chevaux. Alourdie de fécondité, une femme dirige les enfants : « Les gelées de la Saint-Louis pourraient bien faire du ravage. Dépêchons-nous. Encore un coup de cœur : ça achève ! »

Puis discrètement, sans faire semblant de rien, elle se rapproche de son mari :

— Je pense bien qu'il va falloir que tu ailles chercher le docteur.

Ramené à cette réalité qui n'exclut pas les autres, le maître du bien réfléchit un instant :

— Oui, mais qui est-ce qui va faire le train ?

Elle rassure : « Les enfants vont commencer. Je vas les surveiller. Et j'ai bien encore le temps de tirer deux vaches d'ici à ce que tu reviennes... »

\* \* \*

J'aime à penser souvent à cette grande et noble femme de ma race qui, à l'heure de sa seizième offrande à Dieu de sa part de création, s'en alla tranquillement traire deux vaches, en attendant le docteur.

Quand mon grand-père, après avoir fini le train, et assuré pour tout le bétail l'ordre de la nuit, quand mon grand-père aperçut dans les bras de la voisine la belle petite fille qui, ce soir-là, s'ajoutait à sa récolte, je suis certaine qu'il n'a rien dit. Il ne parlait pas beaucoup, le père François, mais je crois qu'il a dû penser :

— Une fille ! j'espère qu'elle sera vaillante comme sa mère.

Voilà au moins un compliment qui détermine bien la valeur du sujet.

\* \* \*

S'ils revenaient, ces chers vieux, les miens et les vôtres, tous ceux qui firent les terres, bâtirent les maisons et les emplirent d'enfants, s'ils revenaient, ce jour de septembre, et que, à l'entour de la porte, sans entrer, ils prêtassent

l'oreille pour deviner par le bruit ce qu'est le travail du jour, que penseraient-ils en entendant les voix qui défont le silence ?

... « Pour garder l'affection de votre mari, essayez notre traitement de beauté en quatorze jours. Au thé, en soirée, vous serez la plus choyée, parce que la plus belle... Lorsque votre mari arrive fatigué de son travail, ouvrez-lui une boîte de notre soupe sans pareille... Pour accompagner votre mari au théâtre, faites en sorte qu'il soit fier de vous: appliquez sur vos ongles une couche fraîche de notre brillant poli cent-éclats... Votre amoureux vous délaisse? Lavez vos cheveux avec notre champouin-auréole: par vos cheveux souples et mousseux, il vous prendra pour une sainte et il reviendra à vos genoux... Pour avoir le paradis au commencement de vos jours, servez chaque matin pour le déjeuner notre céréale qui s'avale toute seule... Ne vivez pas dans l'odeur malodorante du consommage, prenez notre broue toute faite. Vous avez besoin de notre savon poudre d'or; lui n'a pas besoin de vous: il fera votre lavage tout fin seul, pendant que vous suivrez notre roman *Jeunesse gavée*... N'abîmez pas votre teint aux vapeurs d'eau javelée; n'ayez pas de ces mains rouges que les hommes ne peuvent baiser... Confiez-nous votre blanchissage. Refaites votre maquillage; enlevez vos points noirs et votre mari vous offrira un premier fauteuil à la fameuse représentation cinématographique *les Anges du péché*... Vous serez la plus belle, la plus aimée, la plus choyée si vos yeux ont des cils longs et troublants posés un par un et garantis pour une semaine, même si vous pleurez, par le salon de beauté trois X... »

— I grec, zède, c'est assez. Ferme-moi ça, c'te boîte à menteries-là, puis fais ton ouvrage tranquille. On va avoir les batteurs à diner. T'as ce qu'i' te faut ?

Ce n'est pas la voix du père François, mais elle lui ressemble, en plus jeune.

— Tout ce qu'i' me faut ? Inquiète-toi pas. I' me manque rien qu'une peau d'ange, un teint de lys, des mains roses et un port de reine...

— On aurait l'air fin, nous autres, pour dîner, avec ça. Et il sent le besoin d'ajouter :

— I' a encore des hommes, je t'assure, qui pensent comme mon père, puis comme moi, qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à ce qui n'est qu'à l'épaisseur de la peau.

Pour avoir des femmes, Seigneur, donnez-nous des hommes !

C'est comme si la prière du matin s'achevait : « Ne nous laissez pas succomber aux tentations... »

Et la petite femme se remet à son ouvrage.

Son ouvrage ? qu'est-il en ce matin de septembre ? Les vieux qui l'observent ont tout vu et s'effacent en pensant : « C'est pas mal comme dans notre temps. »

Au petit jour, réveillée par les poules qui semblent avoir grand faim, elle a couru à leur appel. Un grand coup de soleil qui venait de percer la brume voilant les champs lui a dit : « Bonjour ! » Pour se régaler de l'air neuf d'un matin de six heures dans la rosée des premières gelées d'automne, il faut avoir belle âme, et être chaussée pour... Belle âme elle a, et bonnes bottes aussi. C'est pour cela que tout va bien. Les trois vaches qui sont habituées à sa main donnent plus de lait quand c'est elle qui le prend. Alors, dépêchons-nous : le lait dans la chaudière, la chaudiérée dans le bidon, une réserve pour les enfants qui doivent bien être éveillés. Leur défriper les yeux, les aider à s'habiller, Marie qui boutonne Jean-Paul, puis

Jean-Paul qui ne veut rien connaître dans les agrafes des filles. « Accordez-vous, mes enfants, et vite au gruau; des belles crêpes avec du bon sirop d'érable. Lavez vos mains. Repassez vos leçons. »

Préparer le dîner des enfants qui partent pour l'école, mettre au feu celui de la famille et des batteurs, faire les chambres, replacer la maison en état d'ordre et de propreté, sans bousculer le bébé accroché à sa jupe ni oublier celui qui, promis pour le temps des sucres, lui tourmente un peu le cœur, sur le matin...

Et faudrait pas que les jardinages se perdent... C'est le temps de profiter d'un feu de gros dîner pour donner une bourrée de conserves. Et ça sent bon les marinades, les rouges ou les vertes, chacune en sa marmite, qui s'en vont mijotant en arrière du poêle.

Quand les hommes s'alignent autour de la table, ils trouvent la soupe bien régalante. Fumante de longue haleine, doucement concentrée, elle est abondante et savoureuse. Du potager à sa marmite, les légumes n'ont fait qu'un saut, ce qui ne les a ni fatigués ni diminués.

Elle se sert la dernière, mais mange de bon appétit. Avec les autres, elle s'arrête un moment pour écouter les nouvelles:

« ... Le coût de la vie augmente considérablement. Le beurre montera probablement comme aux États-Unis à un dollar la livre... En raison de la grève des salaisons, il n'y avait, ce matin, pour la fin de semaine, aucune viande de porc à vendre dans les boucheries. Pas de bacon. Pas de saucisse. Un peu de bœuf de l'Ouest qui, sur le marché noir, s'est vendu à un dollar la livre... »

— Ça fait cher la bouchée, finit un des hommes, en reculant sa chaise et en allumant sa pipe.

Le mécanicien qui a charge du moteur de la batteuse et qui a toujours un peu, comme dit son père, « l'estomac sur », trouve bon d'ajouter: « Nous autres, les journaliers, on a pas grand bonheur devant nous autres. Toi, Jean-Marie, t'es sans tourment: tes produits vont te rapporter le gros prix. »

Que va-t-il répondre, Jean-Marie? Elle attend.

— Midas, tu me fais justement penser. Après l'autre guerre, c'était comme ça se prépare, là. La farine était rendue à sept piastres; des petites vaches sèches puis che-nues se vendaient dans les deux cents piastres. Un midi, v'là un vendeux de pommes qui ressoud à l'heure du diner; un bagoulard qui apostrophe la mère puis qui lui dit à peu près ce que tu viens de nous renoter: « Les habitants, vous êtes bien, vous allez faire de l'argent, le beurre à une piastre. Ça va faire des grosses payes de fromagerie avec l'établée que vous avez. » Sans arrêter de brasser son omelette, ma mère a répondu: « Ça gâte bien mon bonheur quand je pense que la moitié de mes enfants sont en ville. Ça leur en prend des grosses payes pour suivre les nôtres. » Midas, faut toujours penser à cela, nous autres, à ceux qui achètent ce qu'on vend cher...

Elle est heureuse que Jean-Marie ait reparlé de sa mère — c'était une si bonne vieille! — et qu'il ait tout son bon cœur. Pour le maintien de la terre, le recours à la mère!

Pour laver sa vaisselle en paix, elle s'en va coucher les deux petits; et quand elle sort de sa chambre, son mari est rentré pour lui dire:

— Quand les enfants arriveront de l'école, envoie-nous-les aux patates. I'a pas de temps à perdre. Tu sais, les gelées de la pleine lune, c'est pas mal traître.

Elle répond avec empressement:

— J'irai prendre l'air avec vous autres, quand j'aurai fini de dessuinter les toisons. Un beau soleil puis un bon petit vent, ma laine va sécher avant le soir. Le camion de la carderie va passer vers la Saint-Michel. Faut pas que je le manque; autrement ça irait au printemps.

Quand les enfants rentreront de l'école tantôt, c'est sur le coteau qu'ils viendront la trouver, croquant à même un épi de blé d'Inde qui les attendait dans le fourneau. Ils courront vers elle, au bout du rang, au bout du champ, et à ses côtés s'agenouilleront dans la terre réchauffée du soleil encore vigoureux.

La grosse Marie, qui n'a que trois semaines d'école à son crédit et qui aime tant les contes, ne finit plus de raconter la leçon d'Histoire du Canada: « Maman, maman, une demoiselle qui gardait un fort toute seule avec ses petits frères et que le méchant sauvage voulait brûler... » Peu s'en faut qu'elle n'accroche au même clou le scalpe d'un jésuite écarté, les sandales d'un récollet déchaussé et le châle de Madeleine que le Sauvage a arraché, en manquant d'emporter la demoiselle avec...

Maman vient à son secours, l'aide à se démêler dans tout cela et parle du monument, face au Saint-Laurent sur la place de Verchères où, figée dans le bronze, Madeleine n'a plus jamais à changer son fusil d'épaule.

Il n'y a plus de rangs de patates qui tiennent: la petite se crampe: « Comment, toi, maman, tu savais ça, cette belle histoire-là, et tu nous la contais pas?... »

« Grand Dieu! Est-ce que je m'occupe assez de mes enfants? » Et là voilà, elle qui n'arrête jamais plus que l'eau qui court, qui commence à se tourmenter, et qui se reprend:

— Les enfants, avez-vous vu la belle surprise, sous le poêle?

— Sous le poêle ? Non. Qu'est-ce que c'est, maman ?  
Et les petites patates sont mêlées avec les grosses patates.

— Qu'est-ce que c'est, la surprise ?

— La surprise ? Onze beaux petits poulets. Ils sont dans une boîte, avec leur mère, la grosse Rougette qui a couvé à la dérobée. Elle a pondu ses œufs dans une cachette — comment se fait-il que vous n'en ayez pas eu connaissance ? — elle les a couvés, et cet avant-midi si vous l'aviez vu se pavaner dans la cour avec toute sa famille... Des petits poulets d'automne, faut garder ça dans la maison quelque temps. Bon ! mais vite, mes enfants. Demain, faut rentrer les choux, les carottes, les betteraves, le céleri, les navets. Heureusement que c'est samedi. Vous allez nous aider. Papa va être content de nous voir tous ensemble.

Le plus beau contrat collectif du monde ! La terre, le père, la mère et les enfants...

Et la main dans la main, joyeux, criant, chantant et riant, on rentre à la maison pour fêter la maman-poule que personne n'a pu empêcher d'avoir des enfants.

C'est à qui préparera les trempettes de pain et de lait.

Et Jean-Paul qui réclame :

— Mais regardez donc la grosse gourmande qui saute sur tous les morceaux, et les petits poulets n'auront rien. C'est pas juste.

— Non, mes enfants. Voyez : la mère prend une grosse part, elle la mâche et court vers chacun des petits becs pour qui elle a mesuré des petites bouchées bien délayées.

Et les petits poulets qu'on a reçus du couvoir ce printemps, qu'est-ce que leur mère a fait ensuite, toute seule ?

Elle a dû bien s'ennuyer...

\* \* \*

— Qui porte les chaudières à l'étable et va aider à papa à faire le train ?

Pendant qu'elle fait le souper, elle organise sa journée de demain: des conserves de tomates, ce serait si dommage d'en laisser perdre, puis de la gelée de pommes pendant que c'est le temps.

Rien ne se perdra, pas même les noix longues, les faines et les noisettes, parce qu'un petit tour dans le bois, à l'automne, c'est bien agréable. Ce sera la récréation du dimanche après-midi. Les enfants connaissent les bonnes cachettes. Quelques espoirs de perdrix, de sarcelles, feront à son époux graisser son fusil. Cette paisible diane n'excitera pas trop le chasseur... « Ces pauvres petites bêtes ! » Ils récapituleront plutôt leur été, feront ensemble l'inventaire de leur commune prévoyance, et finiront par convenir: « Le bon Dieu doit être content de nous autres: on lui demande le pain quotidien, mais on lui aide bien tant qu'on peut à nous le donner. »

Un jour d'un autre automne, elle se souvient, il l'avait invitée à le suivre. Cherchant son cœur et prenant sa main, il lui avait demandé de partager sa vie. Elle prévoyait que ce serait austère. Il avait eu une façon de couper le silence! c'était inoubliable: « Il y a des maris qui achètent des fleurs à leur femme. Moi, je t'en ferai pousser. »

Elle avait mis ses pas dans les siens, demandant à toute la race de terriens qu'il venait de remuer en elle d'être digne de ce cœur, et de rester à jamais haussée à la mesure de cette intelligence. Deux vies accordées au rythme des saisons et assurées de se renouveler avec elles et par elles, quelle fécondité en perspective!

— Ça me fait penser! Faudra du terreau pour transplanter mes géraniums et mes bégonias.

Laissons-lui sa poésie. La sienne. Elle rime à quelque chose, à d'humbles beautés, mais surtout à celles de sa

vie sans quoi les choses et peut-être aussi les hommes ne seraient que ce qu'ils sont...

Laissons-lui arroser les bouquets qui fleuriront vers les Avents pour que la cuisine, tour à tour salon, atelier, laboratoire, salle d'étude et centre d'une veillée d'équipe, pour que la cuisine, à Noël, soit égayée de « mille-fleurs ».

Après avoir tressé de bonne étoffe et cousu de solidité les tapis de misère du seuil de la porte, elle fera onduler de grâce et de beauté les rinceaux tout alentour des roses pour le tapis du salon, au pied de la causeuse...

\* \* \*

Autour de la table, ils sont bien huit, pour souper. Et la grande cuisine qui se souvient des repas toujours bruyants et des tables toujours pleines est chaude et réchauffante. « Au son du timbre, il est exactement sept heures. Le thermomètre marque 48, il va geler ce soir. » Mais la petite Hélène cogne des clous dans sa chaise haute...

« Mettons-nous en la présence de Dieu... Examinons-nous sur le mal commis envers Lui, envers le prochain et envers nous-mêmes... Prions pour les vivants et pour les morts... »

Vous êtes là, les grands-pères et les grand'mères, avec tous ceux de votre donaison ? Délivrez-les du mal.

Les plus jeunes vont dormir. Les fillettes aînées se haussent sur le haut de leurs pieds pour laver la vaisselle sans trop renverser d'eau : sur la table, débarrassée des restes du repas, maman taille une robe.

Le grand silence finit par s'installer dans la maison. Tous les poussins sont endormis. Accoudé sur ses genoux, le père lit son journal.

Elle a fini le compassage du manteau à coudre la semaine prochaine, et depuis cinq minutes inactive, elle n'a pas levé les yeux de la revue qu'elle préfère.

— Es-tu rendue dans les romans, ma femme ?

— Justement, et me voilà à un point où le Prince charmant vient d'accomplir un coup d'État.

— Conte-moi ça.

L'homme prête l'oreille.

Elle lit :

— C'est intitulé : *Pour avoir la paix.*

« La libération de l'Inde, officiellement reconnue en août dernier, est un grand événement qui, dans l'histoire des peuples, jette un espoir de paix. Elle a été annoncée au monde en même temps que lui était révélé l'épouvantable scandale de l'action concertée des fabricants d'obus de tous les pays s'entendant comme larrons en foire pour s'enrichir de la guerre, assurer sa durée et en favoriser le recommencement, sitôt qu'il faudra encore faire de l'argent par toujours plus de mort, de crimes et de sang.

« La tenace patience des Hindous, leur résistance persévérante dans la lutte pour la reconnaissance de leurs droits nationaux, suffisent pour nous faire oublier un instant l'écœurant banditisme de ces crapuleux marchands de canons, de poudre à bombes, spéculateurs sur les bougeries humaines.

« Et si nous parlions de Gandhi, ce petit homme maigre et squelettique, géant d'énergie morale, saint du dénuement, ennemi du faste et de l'opulence, meneur d'hommes, d'un dynamisme confirmé et chef spirituel d'un grand prestige, d'une incontestable autorité. En 1893, alors que, venant d'être reçu avocat, il avait fait profession de consacrer sa vie à l'exercice du droit et de la justice, il arrivait en Afrique du Sud où le gouvernement anglais,

cherchant une main-d'œuvre servile et facile à conscrire, venait d'ordonner le recensement des Hindous émigrés travaillant en usine. Appelé comme homme d'influence et d'action pour enrégimenter ses compatriotes, il eut à faire un voyage pour lequel il choisit une place en compartiment de première classe. Le contrôleur des billets l'en chassa, en lui faisant remarquer, avec grande morgue sans doute, que les Hindous n'avaient droit qu'au wagon de dernière classe. Quand on découvrit en haut lieu qu'il était un Hindou de marque, on lui formula bien toutes les excuses en lui offrant la *Stateroom*. Rien n'y fit. A partir de ce jour, Gandhi refusa nettement de vendre les siens aux puissances de l'oppression et de l'asservissement. Sans violence, il organisa un immense mouvement pacifique de refus à l'enrôlement et prit la tête de la résistance: tous les Hindous visés arrêtèrent de travailler dans les mines, d'où emprisonnement massif, menace de mort. En tête, Gandhi ne céda à aucune influence, et persévéra dans son attitude. Le gouvernement dut capituler.

« Gandhi avait trouvé sa voie et choisit définitivement la forme d'apostolat la plus haute comme la plus risquée et la plus dangereuse: celle de servir les autres en se mettant soi-même au premier rang des victimes éventuelles, payant de sa personne en tout et partout. Pour libérer ses compatriotes de l'immense misère qui sévissait à l'intérieur du pays, il revint aux Indes. L'agriculture assurait toujours d'abondantes récoltes de coton, mais toute la production brute était automatiquement réquisitionnée pour alimenter les filatures de « Manchester, England ». La matière première sortait du pays en raison des usages séculaires du tripotage du plus fort qui livre le sort du plus faible aux cupidités du commerce et de la spéculation. L'acheteur faisait son prix. Cela s'appelle de l'économie dirigée...

« Lorsque le produit transformé et fini, qui avait enrichi tout le marché anglais du travail et celui du transport, revenait aux Indes pour les utilisations vestimentaires, il était d'un prix inaccessible au peuple.

« Les filatures britanniques travaillaient à plein temps. D'année en année, les usines prenaient de l'expansion. Mais les Hindous crevaient de faim, mouraient de chômage et, pour finir le martyre, n'avaient rien à se mettre sur le dos. L'oppression économique tenait à l'oppression politique.

« Gandhi découvrit les bases d'une saine économie intérieure: *production* des matières premières spéciales au sol, *transformation* sur place, couvrant tout le monde du travail, et *consommation*, réduisant au minimum les frais de distribution. Il n'avait plus qu'à agir. Il agit.

« La vieille morale hindoue: « Si la haine répond à la haine, quand donc la haine finira-t-elle? » inspira son attitude de non-violence. Il demanda aux forces éternelles de l'artisanat l'arme de résistance. Pour lui, le progrès, ce fut le retour à l'ancien. Le salut, ce fut le recours au rouet, au tissage manuel qui déjà, depuis des siècles avant l'ère chrétienne, faisaient des Hindous un peuple d'habiles tisserands, riches alors des produits de leur sol et du fruit de leur libre travail.

« De quels moyens de propagande usa-t-il? Comment s'organisa le noyautage d'influence et se multiplia la cabale? Quarante millions de nationaux se mirent bientôt à filer leur coton, à le tisser, à s'en vêtir. Filer le coton, c'est une besogne de paix, de contemplation d'une matière douce et docile. A la main qui file tranquillement, comment faire prendre l'épée de feu et le sabre du sang?

« Cette résistance douce et pacifique, persistante et tenace, intelligente et clairvoyante, finit par créer la

panique dans les filatures manquant de coton brut et alerta la haute finance britannique. Les Hindous avaient pris le droit d'être Hindous.

« L'artisanat est un pouvoir. Il agit toujours à l'intérieur d'un pays comme au cœur des individus en révélant les sources pures de la vraie vie créatrice qu'il ramène à ses forces vives, dont il limite et canalise les ambitions. Grand outil politique, il est devenu pour les Indes un facteur de libération nationale.

« Et s'ouvre, pavée d'espoirs, une route vers la paix <sup>1</sup>. »

\* \* \*

— Dis donc, ma femme, tu commences à t'intéresser à des problèmes sérieux ? Tu sais, les Indes, c'est pas à la porte...

— Oui, mais toute cette histoire-là, ça ne te fait pas un peu penser à notre fromage ?

— Comment, notre fromage ?

— Oui, qui se fait, au village ici, avec notre crème, puis on est jamais capable d'en avoir une livre. J'aimerais tant cela pouvoir en mettre tous les jours dans les dîners des enfants... On le vend à 24 cents la livre. Puis quand on veut manger du fromage, du jaune ou du vert, il revient à 60, 70, 80 cents la livre.

— Va falloir qu'on se mêle de nos affaires. Mais commençons par aller nous coucher, pour à soir.

Elle fait le tour des lits où, de courtpointes, des étoiles ondulent entre les retailles des anciennes robes de memère, les carreaux pastellisés et flambants des cotonnades modernes, et le blanc toujours abondant qui reste des layettes. Elle replace, recouvre les pieds qui dépassent les matelas, borde les couchettes. « Hélène est bien rou-

---

1. Françoise GAUDET-SMET, *Paysana*, octobre 1947.

geaude; a-t-elle le front sec au moins?... Jean-Paul qui grince des dents! Tiens, il doit avoir des vers, faudra lui faire manger de la graine de citrouille et lui faire boire de la tisane de cerfeuil. »

Mais elle doit redescendre à la cuisine: séduite par Gandhi et son pagne tissé-main, elle a oublié de mettre tremper les pois pour la soupe de demain midi.

La semaine prochaine, il faudra qu'elle s'arrange, en s'y prenant un peu à l'avance, pour ne pas manquer l'assemblée des fermières. Il s'agit de déléguer des représentantes au congrès annuel. De graves questions y seront étudiées. Celle des écoles, plus particulièrement, l'intéresse. Elle a été institutrice: elle sait ce que c'est que d'endurer les enfants des autres; trente, quarante à la fois. Et puis son petit garçon lui a dit l'hiver dernier, elle s'en souvient: « Je sais pas si on va garder ça longtemps à l'école, le vieux poêle à deux ponts tout cassé. On grille sur le ventre. On gèle dans le dos. C'est pas bien réchauffant d'écrire sa dictée avec ses mitaines... Une pompe rouillée qui rue... »

D'un rang à l'autre, c'est malheureusement bien trop semblable.

Faut discuter des services d'hygiène publique. Trois bébés morts-nés dans la paroisse depuis un mois, parce que le premier médecin est à quinze milles. Un jeune homme qui est mort, le mois dernier, de tuberculose galopante. Unies, les fermières passeront une résolution pour demander particulièrement une clinique antituberculeuse, une journée d'étude avec visite de l'infirmière du bureau de l'Unité sanitaire qui donnera des directives pratiques et à point pour l'hygiène de la grossesse et tous les soins d'obstétrique. Et puis, c'est chez le marchand du village qu'on portera un surplus de savon du pays, de conserves domestiques, en échange du coton à tisser, de quelques verges

de tissu à chemises, de belle indienne, ou d'un gallon de mélasse, pour changer la sorte de sucrage. Fixer la date des cours de couture, s'organiser pendant qu'on est ensemble pour savoir d'une voisine à l'autre qui gardera tous les enfants du même bout de rang. Ce sera encore, j'imagine, Mme Thérèse ou Mme Méline qui offrira sa maison et la memère avec.

Elle sort de son logis, pour aller où vont ses enfants, où ils iront s'ils ne lui échappent. Et c'est justement pour les établir qu'elle pense, qu'elle élève la voix, et qu'elle sait trouver quelqu'un qui, au bon moment, voudra bien parler pour elle.

Sa profession prend de la racine, fait du bois et améliore son feuillage.

\* \* \*

Défricheuses, bousculeuses des souches qui obstruent la route, ouvreuses de sillons, elles peuvent être nombreuses celles des femmes, vivant et mourant pour la terre, capables de formuler une politique familiale rurale et d'en imposer la réalisation, qui sauront frayer les routes par où doivent s'installer les règles de justice pour la reconnaissance des droits de la vie rurale dans toutes ses manifestations, et être appliquées les lois d'assistance à son labeur et d'aide à sa mission essentielle et impérative.

Mais qu'est-ce donc que la femme d'habitant attend de la société ? demandera-t-on.

La réponse qu'elle inspire en est d'office d'abord une qui ordonne : « Parlons de ce que l'agriculture attend de la femme d'habitant. »

D'abord, qu'elle en soit une ! Au sens le plus entier du mot, habitant avec joie, sur un bien qui est sa communauté, une maison qu'elle possède et qui la possède, une maison dont elle est le solage, le lambris — bien embouve-

té, — le toit et la porte, la lampe et le foyer, la force, la lumière, la sécurité.

L'agriculture attend de la femme qu'elle aime la terre, qu'elle puise à ses sources vives, qu'elle s'en inspire, y trouve forces de création et de conservation; qu'elle soit sage et prévoyante, imperméable aux ondées de frivoles maximes, lente à s'embrigader dans tout ce qui passe pour mieux se donner à ce qui reste.

L'agriculture attend de la femme qu'elle aime le progrès en tous domaines, et autant dans le sien que dans celui de tout le monde; qu'elle soit attachée aux traditions, mais qu'elle sache en discerner l'esprit de la lettre; qu'elle fasse la part de ce qui doit être conservé et adapté à la vie moderne; qu'elle se dégage vigoureusement de toutes les routines qui pourraient inutilement momifier son intelligence.

Je m'explique. Une jeune femme prépare seule après son mariage la cuisson de son premier jambon. Elle est plus habile à manier la machine à écrire que les casseroles, mais elle a de la bonne volonté et elle s'arrange pour se tirer d'affaire. Elle téléphone à sa mère: « Maman, tu as toujours fait du bon jambon, explique-moi donc comment je dois m'y prendre pour préparer le mien. » Tous les détails sont minutieusement donnés, ponctués d'une recommandation suprême: « Surtout, tâche d'avoir exactement le bon morceau, avec l'os coupé trois pouces en haut de la jointure. »

Le lendemain, réclamation de la jeune cuisinière: « Maman, le boucher s'est moqué de moi... Les trois pouces d'os coupé en haut de la jointure, es-tu certaine que c'est bien nécessaire ?

— Puisque j'ai toujours fait du bon jambon, je dois connaître cela. Vous êtes bien énervants, vous autres,

tous les jeunes de la génération d'aujourd'hui, à toujours vouloir tout savoir avant de croire. En tous les cas, c'est ta grand'mère qui m'avait enseigné ainsi; demande-lui, elle va te dire que c'est vrai. »

La jeune cuisinière s'en va raconter tout cela à la grand'maman, qui, sans se priver de rire, semble un peu déçue: « Je pense bien que ta mère trouble. Pas plus que trois pouces d'os, c'était parce que mon chaudron de ce temps-là n'était pas plus grand... »

\* \* \*

François de Sales fut un jour appelé à Paris par le roi Henri IV qui lui offrit à la ville une situation brillante et panachée.

Il refusa en répondant tout simplement: « Sire, je suis Savoyard de naissance et d'obligation. »

De naissance, d'obligation et d'office, la fermière doit être capable, pour le bien de sa maison, d'instituer une législation et d'en assurer l'exécution; et agrandissant son cœur et sa tête à la mesure des besoins communs à ses voisines de la première maison, comme à celles du comté voisin, puis des voisins de ses voisins, la femme d'habitant doit voir elle-même à l'organisation de son union avec les femmes de sa qualité. Ensemble, elles doivent former les cadres de cette association professionnelle, en contrôler l'activité, en inspirer la mystique, en soutenir l'esprit, afin que, groupées par le dedans, avec des racines bien intérieures comme cela se doit, et la sève que cela suppose, tous les membres bien liés puissent efficacement suppléer aux faiblesses isolées et multiplier par alliance sociale les forces individuelles.

De la femme, l'agriculture attend beaucoup d'amour, pour commencer, pour continuer et pour finir. Un poète

a dit: « Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie. »  
Quand elle saura aimer, aimer comme il sera dit peut-être  
que c'est un peu follement, aimer jusqu'à l'extase, ravie  
de sa collaboration directe avec le Maître de toute vie,  
elle sera allumée de tous les feux qui assurent les contem-  
plations et les rayonnements des visions exactes, justes,  
pures, où toutes les vérités se découvrent.

Elle voudra que sa connaissance, née de la recherche  
des causes, de sa curiosité pour la vitalité des racines, et  
du dépouillement des futiles accessoires, que sa science se  
multiplie; que ce qu'elle pense tout bas, ce qu'elle dit  
chaque jour à ses enfants avec des mots de tous les jours,  
des voix s'élèvent pour l'exprimer tout haut, cherchant les  
mots les plus sonores:

— Elle aimera d'avoir ses écrivains et ses poètes, ses  
déléguées et ses avocates, qui prient comme elle, et, à cause  
de cela, inventent des litanies:

Comme elle a souffert, ma terre! (C'est la terre des Duguay,  
et c'est Jeanne L'Archevêque-Duguay qui parle.)

Comme elle a souffert, ma terre!

Voyez sa chair déchirée par la charrue brutale; souffrance  
nécessaire des êtres qui donne vie;

Vous l'avez subie, ô Maître, c'est bien juste que je souffre  
de la douleur de cette amie, ma terre,

Bonne, douce, féconde!

Voyez comme elle est riche, ma terre!

Elle coule entre mes doigts, noire, humide, légère. Je prends  
plaisir à la palper, et si je Vous trouve bon, Maître!

Vous me l'avez donnée si grande! Pensez, jusqu'aux bois!  
Dire que je ne méritais rien...

Permettez qu'en votre Nom je la bénisse!

\*  
\* \*

Si tu le veux bien, ma terre!

Nous Le servirons à deux, le Maître, quand sonnera l'heure  
de sa fécondité. Tu seras l'autel, et moi le prêtre.

Avec mes mains calleuses, je ferai l'offrande: A Vous, Im-  
molé de l'Hostie, ces blés pressés, montant vers le soleil,  
La fatigue du serviteur, ses pas plus lourds.

Elle fait dire à ses enfants: « Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé, et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas », pour que toujours ils pensent aux ouvriers de toutes les besognes, aux pauvres de toutes les détresses, et elle aime qu'une autre maman, fixant les beaux yeux de son enfant, sache dire aussi:

« Avec ces yeux-là, François, que vois-tu? que sauras-tu voir? Rien que les effets ou bien toutes les causes? D'avoir eu ces yeux-là, à toi, pour toi, que te restera-t-il aujourd'hui, pour demain?

« Dans le pain, sauras-tu toujours voir plus que du pain? Sauras-tu contempler aussi la joie et la peine du pain, pour le semeur qui défonce la glèbe et multiplie les sillons à combler, pour le moissonneur que les soleils d'août aiguillonnent, pour le boulanger qui pétrit les levains et confie la pâte aux embrasements qui achèvent et complètent?

« Dans la viande, saignante pour ton sang, fumante pour ta force et sa qualité, apercevas-tu soudain les mâchoires ruminantes de la vache paisible et patiente à se gorger de trèfle et de foin pour le lait, la crème, le beurre ou les fromages; les yeux doux des agneaux alentour des brebis; le fouillon poussiéreux des porcs grognonnant de perdre leur ligne; les habitats, les soins et leurs exigences, puis la peine des abattoirs où le boucher active sa vie pour tous comme pour toi?

« Dans l'œuf qui ravigote ton appétit, découvres-tu plus que l'œuf, joie et peine des basses-cours où le coq s'affaire pour la persévérance de la poule, la continuité de l'œuf qui engendrera une autre mère ou bien un chef remplaçant?

« Par le sirop d'érable qui, de grands courants d'or, brode la crêpe fraîchement gonflée de sa friture, songes-tu à la joie, à la peine des sucriers par les printemps tout mouillés des eaux neuves, sèves à concentrer dans l'humidité des vapeurs de réduits excités par les flammes ?

« Dans l'assiette, apercevas-tu toujours la joie et la peine du cérémiste, chercheur de terre à laver, à tamiser, à filtrer, à malaxer, à pétrir, à modeler, à calibrer, à tourner, à couler, à vernir et puis enfin à cuire ?

« Pour l'étoffe de ta robe, t'arrêteras-tu à la joie, à la peine des mains appliquées et besogneuses qui se sont unies alentour du tissu ? celles de fileuses de laine, de lin, de coton, de soie ou de rayonne, après celles qui avaient ou tondu la laine, ou brayé le lin, ou écoché, ou peigné ou classé chaque fibre ? Et les mains du teinturier, du dessinateur, du chimiste, du tisserand, de la couturière ?

« Aux mailles de tes bas, il faut retrouver la joie mais aussi la peine des tricoteuses, sans cesse et toujours enfileuses des toujours mêmes brins en loupe, dans la plainte monotone des ferrailles bavant l'huile ?

« Sous le talon de ton soulier, prends bien garde d'écraser à jamais et la joie et la peine des cuirs, peaux tannées, polies, et refrottées. De ta main attentive à sa main, frôle doucement le bras du cordonnier, saisis bien sa patience, son souci, sa précision de travail, et, dans la souplesse du lacet, découvre l'invitation à se plier, tant que l'on veut servir, aux besoins du chemin à poursuivre.

« Un dîner de légumes au cœur d'un soir de mars réveillera toute la joie et la peine des potagers. Entre les rangs des tuteurs aux bras secs, tu revois, gonflant les gousses, les pois émeraude, les haricots dorés, les alignements de carottes, betteraves ou poireaux ; ou encore, tassés près des oignons, les navets ombragés de rhubarbe, le céleri près duquel s'étirent les courants de melons ?

« Dans ce quartier de merisier, qu'en un soir de froidure tu tasses entre deux bouleaux, distingues-tu bien encore et la peine et la joie des forêts, sous-bois d'été tous dansant sous la mantille du soleil perçant les feuillées; sentiers de mars engrossis de frimas; puis le bûcheron qui, en se tapant et les pieds et les mains, doit taillader la sève et puis l'aubier, et le tronc et les branches pour que soit assurée la permanence des feux et des abris ?

« Devant le poêle qui garde les étincelles et la flamme, réfléchis-tu à la joie, à la peine de l'acier, fouillé au sous-sol, puis tiré et abandonné au mouleur, de l'acier confié au fondeur pour que s'y cloïrent les feux anciens créant les feux nouveaux ?

« Pour la chaise, pour le lit et la table, contemples-tu toujours, par delà cette chaise et ce lit et la table, la peine des outils, des planches et des clous, dans la joie des ateliers et des établis, par la peine et la joie du charpentier, du menuisier et de l'ébéniste ?

« Dans la clarté qui, la nuit arrivée, allume ton livre, découvriras-tu la joie et la peine des pouvoirs qui recréent le soleil ? Par delà les ravins aux tumultueuses cascades, entends-tu les eaux bouillonnantes, bondissantes, fécondité de toutes ces dynamos ?

« Pour ce livre qui fait ta joie, entrevois-tu celle de l'écrivain ? Sa joie, et puis la peine aussi de sa persévérance à t'offrir le sang de son amour et la sève de sa vie. Tenteras-tu de découvrir, sous les mots, ce qu'ils livrent, ce qu'ils cachent et ce qu'en toi ils peuvent créer <sup>1</sup> ? »

Un tel amour, qui embrasse l'humanité tout entière, ne mérite-t-il pas d'être soutenu ? Ne vaut-il pas à qui l'alimente pour le multiplier, qui le multiplie pour le donner, le droit d'exprimer ce qu'en retour la femme d'ha-

---

1. Françoise GAUDET-SMET, *Paysana*, septembre 1945.

bitant peut attendre de la terre, ce qu'elle peut attendre de l'agriculture qui en est la profession ?

Elle qui sait avoir des ailes quand il faut dominer une détresse, franchir un mauvais courant, a les deux pieds bien d'aplomb quand il lui faut monter les chemins des réalités qui tiennent à terre.

A elle qui se fait si souple pour servir à tous besoins, pourrait-on reprocher de prendre de l'épine dorsale pour exprimer ce qu'il lui faut ?

La femme d'habitant veut d'abord un cadre digne d'elle : une maison confortable où les commodités les plus usuelles de la vie ne soient pas considérées comme des extravagances, et que paraisse exigeante une femme qui semble y tenir. Dans une ville, serait-il question de bâtir les logements ouvriers, même les plus modestes, sans eau courante, sans commodités sanitaires d'aucune espèce ?

L'ouvrier, qui travaille avec des outils loués, dans des immeubles qui ne lui appartiennent pas, qui vit dans une maison louée, qui perd peu à peu le sens de la propriété et tout ce que cela signifie au compte des responsabilités, cet ouvrier souvent émigré de la terre, est toujours le pire ennemi de la fidélité terrienne. Pour se consoler de tout ce qui lui manque de la fierté intégrale attachée à la possession, il s'enthousiasme à vanter ce dont il a l'usage. Rien qu'à dire : « On a de l'eau chaude à l'année, au robinet, s'il vous plaît, et toutes les commodités de l'électricité », il réussit à empoisonner d'une tentation permanente toute une génération de ruraux qui, comme tous les humains, se laissent impressionner par le tableau d'une vie apparemment plus facile.

Un bon poêle, de la bonne chaleur bien distribuée, surtout dans notre pays où il n'y a que deux saisons ; de l'eau courante en abondance, des conditions hygiéniques,

des accessoires électriques variés et indispensables, sont à la campagne, plus qu'ailleurs, des nécessités désormais indiscutables.

La vie de la terre, avec toutes ses exigences d'élevage et d'entretien du bétail, requiert une constante propreté, le dimanche comme la semaine, et trois cent soixante-cinq jours par année sans grève ni chômage. Cette propreté, formelle et rigoureuse, et qui conditionne le succès en gros et en détail, n'est possible que dans des conditions bien déterminées d'outillage requis, et d'accessoires commodes. Si elle gruge outre mesure les forces physiques de la maîtresse du domaine, que restera-t-il d'enthousiasme, de courage pour les autres besognes, si multiples et si nécessaires ?

Cela nous amène à insister pour redire que le travail doit être proportionné aux forces. S'épuiser à tourner un séparateur, quand un petit moteur n'en ferait que mieux la tâche, forcer une femme à encourager sa planche à laver avec de... « l'huile de bras », c'est méconnaître le sens des valeurs, et s'il faut un jour canoniser des « martyres canadiennes », autant que ce soit pour une autre sorte de misère et par des causes plus utiles.

A la ville, avec un budget bien équilibré, une ménagère peut se faire aider, occasionnellement ou régulièrement ; des mains bien pourvues d'aides mécaniques peuvent faire pour elle son blanchissage et son repassage. A la campagne, même qu'elle pourrait parfois payer pour se faire aider, la femme, à cause des conditions de distance et de commodité, ne peut faire faire son ouvrage. Selon une expression qui en dit long, « il faut que tout passe par ses mains ».

Comme toutes les mères, et souvent plus que bien d'autres, — sa profession lui donnant le goût des valeurs ordonnées et durables, — la femme de la terre veut donner

à ses enfants toutes les possibilités d'éducation et d'ins-truction appropriée à son état.

Parce qu'elle a de la fierté, il lui répugne de toujours vivre dans l'humiliation d'aller quêter de l'aide pour les études de ses enfants, de courir après des bourses qui lui semblent toujours des aumônes, de sentir que ses enfants, mal pourvus des outils que pourrait fournir une honnête aisance, se trouvent constamment en état d'infériorité partout où ils entrent.

L'agriculture doit donc fournir à la famille terrienne des revenus convenables. Les législateurs agriculteurs, les ouvriers sociaux, les économistes et tous les artisans d'avant-garde doivent lui aider à faire accorder les profits et pertes.

Faut-il oublier l'organisation du repos ? Lui donner la chance, l'occasion de travailler mieux, de produire plus, ce n'est pas assez. Il faut que la fermière ait l'occasion, l'avantage et le goût de se reposer. Et c'est de sa profes-sion qu'elle doit attendre la chance de se reposer, en elle et par elle.

Son travail facilité par des commodités permanentes, la femme d'habitant peut et doit connaître, comme tous les êtres humains bien traités par une société civilisée, la joie de se récréer.

Se récréer ! créer de nouveau ses forces et sa confiance ; son espoir et sa foi. Refaire ses enthousiasmes « en chan-geant d'ouvrage », selon une formule chère à nos aïeules. Pouvoir organiser un voyage intéressant, — oh ! rien de bien folichon, — visiter une exposition, pour regarder les catalogues des autres, apercevoir une nouvelle méthode de faire mieux et plus beau, trouver alors des idées cons-tructives et enrichissantes, assister à des journées d'étude où meurt la vieille fatigue et se refait par les contacts une vigueur nouvelle accotant l'ancienne et la renouvelant.

Autrefois, pour faire de la joie, il y avait les « veillées de rencontre »... Les vieux donnaient des chances aux jeunes. Et c'était bien. Et c'était beau. Et c'était gai.

Aujourd'hui, on organise des « soirées d'équipe ». On discute ses problèmes. On suit le programme sans s'écarter de la bonne formule: en disant simplement ce qu'on pense.

Qui veut empêcher, pour finir la veillée, pendant qu'on est ensemble, de se secouer un peu les mollets, d'organiser la chaîne... des dames au milieu, les hommes alentour, — il ne faut pas séparer ce que le bon Dieu a uni ou veut unir, — de taper une gigue, et de tout son corps joyeux et content faire frémir de toute la maison la joie qui sonne l'appel général.

Vous inquiétez pas! ça finira bien...

Je les ai tout'... tout'... renvoyées

.....  
Mais j'ai gardé ma reine,  
Celle que mon cœur aime!

\* \* \*

Celle que mon cœur aime, c'est bien peu que de la suivre un jour ou deux. Il en faudrait des « semaines » pour l'accompagner, sans s'essouffler, du jour de l'an à la Saint-Sylvestre.

Bien des femmes ne parlent du temps que pour dire qu'elles n'en ont pas.

Celle que mon cœur aime commence par faire durer le temps des fêtes tant qu'elle peut. Ça fait du bien de rencontrer la parenté, de prendre des nouvelles recettes et des nouveaux modèles de tricot ou de tissage et aussi de courtpointes, car il y a le temps des couvrepieds, de la belle ouvrage pour le temps du carême, en attendant le temps des sucres et celui des petits veaux, des petits poussins et des petits cochons: bien des petits soins. Le temps

des semences et des jardinages. Le temps des fraises. Le temps du catéchisme. Le temps des récoltes. Le temps... des vacances des autres, le temps des conserves, le temps des labours. Le temps du bûchage, le temps du sciage. Le temps des boucheries et le temps de faire baptiser... comme de raison, de temps en temps.

Celle que mon cœur aime, qui s'est si souvent approchée et discrètement à mon oreille a dit: « Vous pourriez pas parler pour moi ? »

Celle que mon cœur aime n'aura plus rien à réclamer si nous lui donnons ce qu'il lui faut. Tout ce qu'il lui faut. Pour commencer: de l'amour, de l'estime, de la confiance, puis exactement l'aide nécessaire. Par elle ensuite, et pour tout le reste du monde, il viendra de grandes choses, par surcroît. En paix, elle fera, je vous l'assure, *de la rôdeuse de belle ouvrage* ! Garanti !

Par elle, pour elle, il faut rajeunir les vieilles maisons, les rechausser, au moral comme au physique, faire en sorte que *le vieux bien* demeure un perpétuel jeune bien où tout soit fierté, beau labour, enthousiasme et sécurité...

Afin qu'il soit vrai que les maisons et les femmes qui les gardent ont un beau règne !

POUR LE FOYER

# PAYSANA

*Revue mensuelle d'arts domestiques,  
de service social rural*

Directrice :

Mme Françoise GAUDET-SMET

---

Abonnement : \$1.00 par année,  
\$2.00 pour trois ans.

---

CLAIRE-VALLÉE  
Saint-Sylvère (Nicolet), P. Q.

Semaines Sociales du Canada  
XXIV<sup>e</sup> SESSION — RIMOUSKI  
1947

# LA VIE RURALE

Compte rendu des Cours et Conférences

\$2.00, \$2.15 *franco*



Secrétariat des Semaines Sociales du Canada  
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
1961, rue Rachel Est  
MONTREAL

# COMPTES RENDUS

## des

### Semaines Sociales du Canada

Les cours et conférences des sessions de la Semaine sociale sont reproduits dans les volumes publiés chaque année. Cette collection unique contient de nombreuses études, dans lesquelles les auteurs exposent, sous la forme précise et vivante que permet le cours, les divers aspects et les solutions des problèmes sociaux actuels. Aucun groupe n'a fourni jusqu'à ce jour une contribution de cette importance, accessible à la fois aux hommes de science et au public non initié. Aussi tous les catholiques cultivés, prêtres et laïques, devraient-ils avoir dans leur bibliothèque chacun des volumes parus.

I. Montréal, 1920 (Encyclique <i>Rerum novarum</i> )....	\$ 1.50
II. Québec, 1921 (Le Syndicalisme).....	2.25
III. Ottawa, 1922 (Capital et Travail) .....	1.50
IV. Montréal, 1923 (La Famille).....	1.50
V. Sherbrooke, 1924 (La Propriété).....	1.50
VI. Les Trois-Rivières, 1925 (La Justice).....	1.50
VII. Québec, 1927 (L'Autorité).....	1.50
VIII. St-Hyacinthe, 1928 (Le Problème économique) ..	1.50
IX. Chicoutimi, 1929 (La Cité).....	1.50
X. Ottawa, 1931 (L'État).....	1.50
XI. Montréal, 1932 (L'Ordre social chrétien).....	1.50
XII. Rimouski, 1933 (Le Problème de la Terre).....	1.50
XIII. Joliette, 1935 (L'Éducation sociale).....	1.50
XIV. Les Trois-Rivières, 1936 (L'Organisation profess.)	1.50
XV. Saint-Hyacinthe, 1937 (La Coopération).....	1.50
XVI. Sherbrooke, 1938 (Pour une société chrétienne) ..	1.50
XVII. Nicolet, 1940 (Le Chrétien dans la famille).....	1.50
XVIII. Québec, 1941 (Action catholique et Action sociale)	1.50
XIX. Saint-Jean, 1942 (La Démocratie).....	1.50
XX. Valleyfield, 1943 (La Tempérance, règle de vie)..	1.50
XXI. Ottawa, 1944 (La Restauration sociale).....	1.50
XXII. Montréal, 1945 (Liberté et libertés).....	1.50
XXIII. Saint-Hyacinthe, 1946 (La Jeunesse).....	1.50
XXIV. Rimouski, 1947 (La Vie rurale).....	2.00

Le volume III (Capital et Travail), presque épuisé, ne se vend plus qu'avec la série complète qu'on peut se procurer au prix de faveur de

**\$33.00**

En vente

Au Secrétariat général  
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
1961, rue Rachel Est, Montréal

# ACTES PONTIFICAUX

## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques:** « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales.** — 15 sous.  
Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). — 15 sous.  
Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — 15 sous.  
Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale.** — 10 sous.  
Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — 10 sous.  
Lettre et radiomessages.
9. **Groupements de jeunesse** (Pie XII). — 10 sous.  
Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — 10 sous.  
La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946).
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — 10 sous.  
L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — 10 sous.
14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La profession médicale** (Pie XII). — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII) — 15 sous.

*La troisième série commencera en janvier 1948.*

*L'abonnement est de \$1.00.*

**École Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal (34)**

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Paroisse au Canada français.*  
R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Église, nos maux sociaux et l'outre catholique.*  
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*  
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*  
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*  
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*  
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*  
Wilfrid Guérin
192. *L'Église et la question syndicale.*  
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*  
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*  
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *La Sens catholique.*  
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204 205. *Instruction ou Éducation.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*  
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 214 215. *L'État et le mariage.* Juge C. E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.*  
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *La Rêve communiste.*  
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*  
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*  
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*  
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*  
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*  
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*  
Abbé Edouard Baudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
Abbé Philippe Perrier
- 251 252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258 259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*  
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*  
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
- 269 270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*  
En collaboration  
Esdras Minville
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.*  
Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle.*  
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*  
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*  
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*  
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*  
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dilecti Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Église d'Espagne.*  
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*  
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*  
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*  
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praeslantissimum ».*  
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*  
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*  
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*  
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.*  
Olivier Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*  
Mgr Dearanleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*  
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*  
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*  
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.*  
François-Xavier Boudreault
305. *L'Église et les grands problèmes de l'heure présente.*  
S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.*  
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*  
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.*  
F.-A. Angers, L.-M. Gouin  
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*  
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*  
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.*  
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*  
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Education nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)*  
S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.*  
Georges Pernot
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)*  
S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII.*  
R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.*  
E. S. P.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)*  
S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.*  
Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières).* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providences d'été. (Allocutions et lettres — IV)*  
S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
344. *Subtilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)*  
S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.*  
B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)*  
S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.*  
P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
352. *Le plus grand oriel.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Education.*  
R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)*  
S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.*  
Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal.* G.-E. Marquis
358. *L'Epargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Église. (Allocutions et lettres — VIII)*  
S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.*  
R. P. Archambault, S. J.
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)*  
S. S. Pie XII
364. *Qui réorganisera l'Europe?* Théodore Aubert
365. *L'Eglise et le nationalisme.*  
P. Richard Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse...* E. S. P.
367. *Catéchisme du Citoisme — I.*  
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
368. *Écoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation.* En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.*  
Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.*  
R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
- 373-374. *Semaine nationale de la Famille.*  
E. S. P.
375. *La Démocratie. (Allocutions et lettres — X).*  
S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Citoisme — II. (Devoirs de l'électeur).* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec.* E. S. P.
379. *Réforme de l'entreprise.* Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle.* U. E. H.
381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada.* E. S. P.
383. *La Moralité publique.*  
P. Archambault, S. J.
384. *La situation du catholicisme au Canada.*  
Mgr Paul Bernier
385. *Le Règne social de Jésus-Christ.*  
S. Exc. Mgr Douville
386. *Le problème de la nationalisation.*  
PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. *Notre Jeunesse.* S. Exc. Mgr Courchesne
389. *Croisade de pureté.* Nos Evêques
390. *La Vague communiste.* E. S. P.
391. *La pensée sociale du Canada français.*  
Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
392. *Le pluralisme syndical.*  
Gaston Tessier et Henri Pauwels
393. *Pour la Restauration nationale.*  
Cardinaux et archevêques de France
394. *Le problème de la jeunesse.*  
R. P. Archambault, S. J.
395. *Nationalisation et Organisation corporative.*  
E. S. P.
396. *L'État portugais.* Olivier Salazar  
et S. Em. le cardinal Cerejeira
397. *Le Logement populaire.*  
R. P. Archambault, S. J.
398. *Questions d'éducation.*  
R. P. Pacifique Émond, O. F. M.
399. *Le Communisme à la conquête du monde.*  
E. S. P.
400. *L'Action catholique italienne.* S. S. Pie XII
401. *Les Mouvements catholiques de jeunesse.*  
R. P. Delcuve, S. J.
402. *Catéchisme du Citoisme — III (Qualifications de l'élu)* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
403. *Jeunesse ouvrière.* E. S. P.
404. *Logique sociale.* S. Exc. Mgr Douville
405. *La Coopération.* Louisa-de-Gonzague Fortin
406. *Femme d'habitant 1947.* Mme Gaudet-Smet

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

**L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs  
la responsabilité de ses écrits.**

